Les Echos

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 122744

Date : 09 septembre 2019
Page de l'article : p.2
Journaliste : Philippe Chevilley

IDEES & DEBATS

art&culture

La chute de la maison scolaire

Philippe Chevilley
@pchevilley

THÉÂTRE
Le Cours classique
d'Yves Ravey, Joël Jouanneau et Sandrine Lanno. Paris, Théâtre du Rond-Point, du 4 au 29 septembre (01 44 95 98 21).

Le Théâtre du Rond-Point attaque la saison fort à propos avec une rentrée des classes. Et pas n'importe laquelle : au « Cours classique », où on ne plaisante pas avec l'ordre, la discipline et le respect de l'institution scolaire. Partant d'un incident anecdotique – un prof d'anglais chahuté par ses élèves à la piscine municipale –, la pièce, fidèlement adaptée du roman d'Yves Ravey (Les Editions de Minuit, 1995), embarque le spectateur dans un récit kafkaïen qui provoque le rire mais finit très mal.

Les deux élèves meneurs qui ont sauté sur leur prof dans l'eau sont accusés de tentative d'assassinat, puis le prof humilié, qui répond au nom délicieux de Monsieur Pipota, est soupçonné d'avoir provoqué le chahut en arborant une tenue ridicule (maillot bigarré et bonnet de bain rouge), le prof principal, Conrad Bligh, est quant à lui mis en cause pour son laxisme… La folle machine répressive de la technostructure éducative s'emballe. Le spectacle oscille entre comédie grinçante et drame glacé, thriller psychologique et pamphlet libertaire, théâtre de la menace et manifeste absurde.

La metteure en scène Sandrine Lanno, avec la complicité de Joël Jouanneau, s'est livrée à une adaptation fine et serrée du roman, orchestrant un duel faussement feutré entre le professeur principal pusillanime Bligh (Grégoire Œstermann) et le censeur implacable Saint-Exupéry (Philippe Duclos). Le troisième acteur est le public, voué au rôle muet d'élèves ou de membres de la commission d'enquête. Pas de fioritures : l'univers scolaire est symbolisé par un bureau, par une porte dressée dans le vide et par un long chemin pavé de petits carreaux de céramique, surélevé en fond de scène.

Médiocrité humaine

La mise en scène se concentre sur le jeu des comédiens. Philippe Duclos est remarquable dans le rôle terrible du grand inquisiteur qui défend l'institution en piétinant hommes et enfants : cauteleux, madré, cruel, froid et tranchant comme la lame d'une épée. Grégoire Œstermann lui donne avantageusement la réplique, d'abord en adoptant une posture ironique et bonhomme, puis en affichant une lassitude et une résignation poignantes.

Ce n'est pas seulement à une critique de notre système d'éducation qu'on assiste, mais à une mise en relief éclatante de la médiocrité humaine. Maître et élève sont aspirés dans le vide d'une transmission factice, muée en soumission abrutissante. La chute de la maison scolaire emporte tout sur son passage. Il vaut mieux en sourire… « Le Cours classique » est sans doute un bon remède pour exorciser les angoisses de la rentrée. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Cours classique : l'école, sévices compris

Par Philibert Humm (http://plus.lefigaro.fr/page/philibert-humm-0) | Publié le 14/09/2019 à 10:00

Philippe Duclos (à gauche) et Grégoire Œstermann dans «Le Cours classique», au Théâtre du Rond-Point (VIII e). *Giovanni Cittadini Cesi*

Sur la scène du Rond-Point, Sandrine Lanno met en scène *Le Cours classique* adapté du roman d'Yves Ravey. Vingt-cinq ans après sa parution, le texte, servi par deux acteurs de grand talent, demeure résolument de son temps.

Jour de piscine dans un collège de France. Le professeur d'anglais, M. Pipota, assiste exceptionnellement monsieur le moniteur de natation. À cette fin, il s'est procuré un bonnet de caoutchouc, assurément grotesque sur sa personne mais requis par le règlement intérieur de la piscine couverte. La classe chahute autour de son professeur et le ci-devant mentionné M. Pipota tombe à l'eau. Qui reste? Monsieur le censeur des études, un certain Saint-Exupéry, pour mener l'enquête et confondre les agresseurs. Philippe Duclos, qu'on a vu au cinéma chez Chabrol, Costa-Gavras, Tavernier et plus récemment en juge d'instruction dans la série (http://www.lefigaro.fr/culture/2019/01/30/03004-20190130ARTFIG00265-engrenages-les-personnages-cles-de-la-serie.php)*Engrenages*

(http://www.lefigaro.fr/culture/2019/01/30/03004-20190130ARTFIG00265-engrenages-les-personnages-cles-de-la-serie.php) (Canal+), incarne, à l'inclinaison de sourcil près, ce salaud remarquable, procureur zélé qui monte en épingle l'incident, flaire, traque, débusque les coupables. Et fait comme certains chasseurs de galinettes, qui, faute de grives, les élèvent en cage pour leur mieux trouer les plumes.

» Réservez vos places pour *Le Cours classique* au Rond-Point sur Ticketac (https://www.ticketac.com/spectacles/le-cours-classique.htm)

Sur la scène du Rond-Point, changée en estrade de salle de classe, le professeur «d'acquisition du savoir», joué par l'excellent Grégoire Œstermann (http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/gregoire-oestermann-20759.php), fait office d'avocat. Un avocat bien pauvre et démuni face à l'implacable appareil répressif en marche.

L'incident est instruit, la mauvaise farce devient tentative d'homicide et dans la bouche de Saint-Exupéry les mots prennent une tout autre haleine: «Sanction», «rectorat», «module pédagogique», «commission disciplinaire»… Prononcés par lui, même les mots «pitre» et «plaisantins» font froid dans le dos.

L'effroyable avènement du langage contemporain

On l'aura compris, *Le Cours classique*, adapté du roman d'Yves Ravey (http://www.lefigaro.fr/livres/2019/03/13/03005-20190313ARTFIG00131--pas-dupe-d-yves-ravey-sur-la-route-de-santa-clarita.php), professeur d'arts plastiques au collège et auteur en 2005 de l'étonnant *Dieu est un steward* de bonne composition, mis en scène par Jean-Michel Ribes (http://www.lefigaro.fr/theatre/2017/11/25/03003-20171125ARTFIG00003-jean-michel-ribes-auteur-surrealiste-au-theatre-du-rond-point.php), traite de l'effroyable avènement du langage contemporain, qui permet à deux êtres de se haïr poliment, de s'adresser les pires atrocités sans contrevenir aux règles élémentaires de bienséance. On a banni de l'école les sévices, mais ce verbiage vidé de sa substance est plus cruel encore que le coup de règle sur les doigts. Plus terrible parce qu'on ne peut rien lui opposer. À ce régime - sous ce régime, devrait-on dire -, la moindre souris accouche d'un Everest. C'est l'homme contre les robots, le fascisme des questionnaires à choix multiples: on voudrait faire valoir le jeune âge des «accusés», l'inconséquence propre à leur adolescence… Autant attendre un peu d'humanité d'un hygiaphone.

Et c'est en cela que ce texte de 25 ans d'âge, servi par deux acteurs de grand talent, est résolument de son temps. On rit de leurs phrases alambiquées, froides comme un colin surgelé, de cet acharnement absurde à ne pas laisser le «crime» impuni. Mais, à la réflexion, nous ferions mieux de pleurer. Car ce M. Saint-Exupéry, avec son sous-pull en Lycra, sa veste de velours côtelé et ses chaussures à semelles de crêpe incarne peut-être ce qui nous attend. Une justice sans juges pour la rendre et un monde gai comme un bulletin de troisième trimestre.

Le Cours Classique (https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/le_cours_classique/). Jusqu'au 29 septembre au ***Théâtre du Rond-Point,*** *2 bis av. Franklin-Roosevelt (VIIIe). Tél.: 01.44.95.98.21. Horaires: 21 h.* ***Places:*** *31 €. Durée: 1 h 40.*

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 21 au 27 septembre 2019
Page de l'article : p.78
Journaliste : E.B.

LE COURS CLASSIQUE
THÉÂTRE
YVES RAVEY

TT

Une ambiance clinique... Celle d'une salle de classe sans fioritures, où le bureau du prof, encadré par deux portes ouvrant sur des couloirs sans fin, trône face à un public endossant d'emblée le rôle des élèves. En mettant en scène ce récit du romancier et dramaturge Yves Ravey, paru il y a vingt-cinq ans, Sandrine Lanno en traduit la saveur amère de confinement. La vie scolaire décrite par l'écrivain (lui-même jadis prof de français) semble appartenir aux années 1950... Deux pédagogues s'y affrontent – le prof principal et le censeur des études – à l'occasion d'une mauvaise farce des élèves à l'égard d'un enseignant. Le style indirect du roman laisse ici la place au discours de ces deux personnages engagés dans une joute les opposant tout entiers. Grégoire Œstermann et Philippe Duclos semblent avoir bu leur rôle jusqu'à la lie. Ils rendent grâce à la cruauté tranquille exprimée lentement mais sûrement par Ravey. – ***E.B.***

| 1h40 | Jusqu'au 29 septembre, Théâtre du Rond-Point, Paris 8e, tél. : 01 44 95 98 21. Puis à Amiens, Marne-la-Vallée, Chelles...

JEAN-CLAUDE CARBONNE

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Canard enchaîné

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 11 septembre 2019
Page de l'article : p.7
Journaliste : J.-L. P.

Le cours classique

DANS UNE LONGUE, longue séquence d'anthologie, qu'on voudrait sans fin tant elle est hilarante et glaçante à la fois, le censeur des études montre aux commissaires, c'est-à-dire à nous, public, le plan de la piscine où s'est déroulé l'incident. Ou plutôt ce qu'il considère, lui, comme un crime, une tentative de meurtre, un scandale : ces quelques minutes pendant lesquelles les élèves du cours classique ont fait boire la tasse à leur professeur d'anglais, M. Pipota.

Voilà une histoire de potaches qui a mal tourné. Pas à cause des potaches mais de leurs profs. Conrad Bligh, le professeur principal, tout mou, tout taiseux, à la fois très subtil et un rien cynique : Grégoire Œstermann l'incarne, c'est le cas de le dire, magistralement. Et Jean-François Saint-Exupéry, le censeur des études, dont on découvre peu à peu la folie totalitaire, la volonté de punir, de châtier, de manipuler, la capacité à articuler une interprétation délirante des faits : avec une redoutable maestria, Philippe Duclos nous donne à voir un monstre plus vrai que nature.

Oui, l'Education nationale, avec ses hiérarchies, ses pesanteurs, ses huis clos et ses rudes finalités *(« Quand tu sauras te vendre sur le marché du travail… »)*, peut devenir pathogène : cette pièce, adaptée du roman éponyme d'Yves Ravey et mise en scène par Sandrine Lanno, en est la brillante illustration. Caricaturale ? On aimerait bien…

J.-L. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

Politis
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 12 au 18 septembre 2019
Page de l'article : p.28
Journaliste : Gilles Costaz

CULTURE

Scandale au collège

THÉÂTRE

L'adaptation réussie d'un roman d'Yves Ravey. Une fantaisie corrosive sur fond de guerre scolaire.

Naguère porté à la scène par Joël Jouanneau et Jean-Michel Ribes, Yves Ravey (qui est surtout un écrivain important des éditions de Minuit) nous donne une nouvelle pièce comme malgré lui. C'est l'un de ses romans, *Le Cours classique*, publié en 1995, qui trouve une forme dramatique grâce à l'adaptation de Joël Jouanneau et Sandrine Lanno.

Le cadre dans lequel se situe l'action est proche d'un domaine que l'auteur, qui fut aussi professeur, a régulièrement fréquenté : un collège, dont il donne là une image repeinte au gré de sa fantaisie corrosive. Un petit scandale vient d'éclater. Le professeur d'anglais a voulu accompagner ses élèves à la piscine, et les gamins, au lieu de respecter le prof, se sont amusés à le couler. Atteinte à l'autorité ! Sanctions en vue qui pourraient aller jusqu'à l'exclusion !

La pièce se concentre sur deux personnages : le professeur principal et le censeur des études. Le premier est plein de tolérance discrète ; le second est fou des grands principes. Tout pourrait se régler en quelques rencontres compréhensives. Mais le censeur rouvre l'affaire alors qu'elle est déjà classée, pour la mener jusqu'au point où, au nom de préceptes moraux, se développe une haine conjuguée des enfants et des enseignants, avec une terreur doctrinaire aux allures affables.

La mise en scène de Sandrine Lanno, tournée vers les spectateurs comme s'ils étaient tantôt les élèves, tantôt les responsables du collège, trouve un style proche de celui d'Yves Ravey, qui met en parallèle deux discours d'une égale élégance littéraire et pourtant d'une pensée totalement opposée. Les excellents Philippe Duclos et Grégoire Œstermann jouent, dans une douceur trouble, à voix basse (presque trop basse), le contraste de deux attitudes faussement tranquilles. Une transposition réussie.

Gilles Costaz

Le Cours classique, théâtre du Rond-Point, Paris, 01 44 95 98 21, jusqu'au 29 septembre. Tournée : Amiens (4-6 décembre), Marne-la-Vallée (25 janvier), Chelles (28 janvier), Pontault-Combault (31 janvier). Texte aux éd. de Minuit.

Tous droits réservés à l'éditeur

FIGARO scope
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 25 septembre 2019
Page de l'article : p.2

COUREZ-Y

« THE WAY SHE DIES »
Anna Karénine relu par Tiago Rodrigues et tg Stan. Fin et intelligent. Au Théâtre de la Bastille, jusqu'au 6 oct.

« AN IRISH STORY »
Kelly Rivière part à la recherche de son grand-père. Une quête drôle et émouvante. Au Théâtre de Belleville, jusqu'au 30 déc.

« UN SAC DE BILLES »
Le beau récit de Joseph Joffo très bien transposé par Stéphane Daurat. Au Lucernaire, jusqu'au 20 oct.

« LE COURS CLASSIQUE »
Une satire de l'Éducation nationale grinçante. Au Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 29 sept.

Tous droits réservés à l'éditeur